



ou liées aux capacités d'expression et de négociation des personnes en présence. Les individus n'ont en effet pas les mêmes capacités pour prendre la parole, s'exprimer clairement et faire valoir leurs convictions dans une assemblée qui réunit différents types d'acteurs.

La formation (avec des modalités spécifiques allant au-delà des processus d'apprentissage chemin faisant, voir partie 5) peut jouer un rôle important pour réduire ce type d'asymétries, comme l'illustre l'encadré 6. Cependant, les asymétries peuvent aussi augmenter entre les participants à la RAP et les non-participants ou entre les participants positionnés au cœur du processus et ceux qui sont à sa périphérie.

Encadré 6. Une université paysanne au Nordeste du Brésil pour coconstruire des connaissances

J.-P. Tonneau et E. Coudel

La décentralisation des politiques publiques au Brésil a confirmé les besoins, immenses, en compétences, en savoirs et en connaissances pour que les acteurs locaux puissent être réellement porteurs de projets de développement local et territorial. Le Cirad, en partenariat avec l'université fédérale de Campina Grande et le projet Dom Helder Camara, a participé entre 2003 et 2006 à l'animation d'une expérience de formation de jeunes ruraux en développement local durable. Le projet, baptisé Unicampo, a été mené dans la région semi-aride du Cariri, État de la Paraíba, Nordeste du Brésil.

Le pari était de permettre aux acteurs de valoriser et de renforcer leurs savoirs par un échange entre savoir local et savoir universitaire. Cet échange avait lieu au travers de débats entre participants, enseignants et chercheurs, possibles grâce au climat de confiance et de respect construit progressivement.

Ce processus de formation — un investissement de taille — s'inscrivait dans un cursus de 12 mois visant à renforcer les ressources humaines dans un territoire.

Pour favoriser un réel apprentissage, le processus pédagogique, inspiré de Freire (1969), a été organisé autour de sept questions clés : qui sommes-nous, quelles sont nos ressources, quels sont nos systèmes de production, comment améliorer notre situation, quels sont nos projets, comment nous organiser pour les mettre en œuvre et comment les gérer. La mise en œuvre comprend une alternance de cours et de séances pratiques, la valorisation des savoirs des participants, des échanges d'expériences, un suivi de la mise en œuvre des connaissances sur le terrain, etc.

Ces questions obligent les acteurs à s'interroger sur leur propre réalité ; ils la redécouvrent et apprennent alors à l'analyser. Ce faisant, ils définissent progressivement les projets qu'ils souhaitent mettre en place dans leurs communautés et la manière de les mettre en place, tout en affirmant leur identité et en cherchant à valoriser l'usage des ressources locales.

...



...

Ce mode de formation pour construire les compétences des acteurs bouscule les habitudes en introduisant une nouvelle manière d'envisager la connaissance et sa création. Les jeunes peuvent alors devenir de véritables promoteurs dans leurs communautés : ils sont armés pour mieux comprendre leur environnement et pour participer à des négociations avec des acteurs en position dominante.

Cependant, par la remise en cause des schémas classiques de transmission, qui fondent généralement le pouvoir dans les organisations publiques ou privées, cette formation peut poser des problèmes pour l'insertion des jeunes ruraux, à l'issue du cursus, dans les institutions en charge du développement local et territorial. Certains jeunes ne sont pas embauchés, étant catalogués comme perturbateurs potentiels de l'ordre établi. D'autres ne trouvent pas la marge d'action nécessaire au sein de l'organisation pour faire vivre cette méthodologie, ce qui crée souvent des frustrations.

On voit là les limites de la responsabilisation individuelle : ce sont aussi les organisations du territoire qu'il faut aussi transformer.

La gestion des tensions

La RAP est une activité exigeante et dérangeante. Sur le plan pratique, elle exige du temps, des efforts et des palabres entre des gens qui n'ont généralement pas l'habitude de se parler. Au-delà de ces contraintes, elle peut remettre en cause les positionnements et l'image publique des participants. En effet, elle pose des questions indiscrètes, refuse les fausses évidences et les vérités toutes faites et met à jour des conflits d'intérêts occultés.

▮ La gestion de l'information, une question sensible

La RAP produit de l'information validée, donc difficilement contestable — c'est la force des procédures mises en œuvre par les chercheurs. Cela modifie souvent les rapports de force entre divers acteurs et organisations. Or l'information est une composante essentielle du pouvoir. Son impact varie selon la manière dont elle est diffusée, auprès de qui et à quel moment.

Les chercheurs se trouvent ainsi parfois devant le dilemme classique : toute vérité est-elle bonne à dire ? Ou, plus prosaïquement, certaines informations produites par la recherche ne doivent-elles pas être passées sous silence, au moins provisoirement, sous peine d'attiser les tensions ou de provoquer des réactions de blocage du processus de la part d'acteurs puissants ?

Autre dilemme pour les chercheurs : si l'une des parties leur confie des informations sensibles, sur sa stratégie politique par exemple, en leur